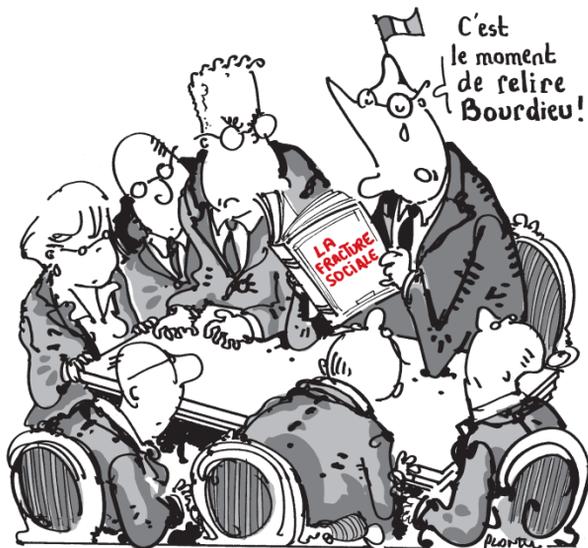


## Pierre Bourdieu est mort

Professeur au Collège de France, le philosophe est décédé mercredi. Mondialement reconnue, sa sociologie critique s'accompagnait d'un engagement aux côtés des mouvements sociaux



### Présidentielle : Chirac accélère Son dispositif de campagne se met en place

LES PARTISANS de Jacques Chirac ont choisi de passer à l'offensive sans attendre la déclaration de candidature officielle du chef de l'Etat. Le directeur de campagne, les locaux, le slogan, le programme et les équipes sont trouvés. Cette accélération traduit la crainte de l'opposition de voir Lionel Jospin

et ses lieutenants occuper le terrain de la campagne électorale. Désormais la droite veut répondre coup pour coup aux attaques de la gauche. Dans un entretien au Monde, Jean-Louis Debré donne le ton. Pour le président du groupe RPR, le premier ministre « instille le poison des affaires ». Lire page 8

PIERRE BOURDIEU est décédé, mercredi 23 janvier, à 23 heures, à l'âge de 71 ans. Il est mort des suites d'un cancer, à l'hôpital Saint-Antoine de Paris. Internationalement reconnue et discutée, son œuvre a fondé, d'un point de vue académique, une école de sociologie critique de la modernité qui s'est accompagnée, ces dernières années, d'un engagement de plus en plus prononcé aux côtés des mouvements sociaux.

Connu comme sociologue, Pierre Bourdieu était en fait philosophe de formation. Né le 1<sup>er</sup> août 1930, élève de l'Ecole normale supérieure, il passe l'agrégation de philosophie et commence sa carrière universitaire à la faculté des lettres d'Alger en 1958. Ses premiers travaux sont consacrés à ce pays - *Sociologie de l'Algérie*, en 1958, et surtout *Le Déracinement*, en 1964. Mais c'est avec ses recherches sur les étudiants et sur le système éducatif (*Les Héritiers* en 1964, puis *La Reproduction* en 1970) qu'il se fait vraiment connaître, dans le climat de débat intellectuel des années 1960. Suivront des travaux sur des



thèmes aussi divers que la culture, l'art, la littérature, la politique, les médias, la haute fonction publique, la misère sociale, la domination masculine, etc. Directeur d'études à l'Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS), élu au Collège de France en 1981, il réunit autour de lui une école sociologique dont la revue *Actes de la recherche en sciences sociales*, fondée en 1975, sera la vitrine.

Pour ses disciples, sa théorie du monde social constitue une « révolution symbolique », semblable à celles qu'ont pu connaître d'autres disciplines. Pour ses détracteurs, l'originalité de la sociologie de Pierre Bourdieu était obscurcie par un certain sectarisme et par ses engagements partisans, de plus en plus marqués ces dix dernières années. « Ce que je défends, indiquait-il au Monde en 1992, c'est la possibilité et la nécessité de l'intellectuel critique. » Il ajoutait : « Il n'y a pas de démocratie effective sans vrai contre-pouvoir critique. L'intellectuel en est un, et de première grandeur. »

Lire pages 29 et 30

### L'armée des ombres de Xi'an échappe de justesse aux boursicotiers

PÉKIN

de notre correspondant

Le débat fait rage à Xi'an. Les fameux guerriers de l'armée enterrée de l'empereur Qin Shi Huangdi (259-210 av. J.-C.), premier souverain de la Chine unifiée, vont-ils être introduits en Bourse ? Gloires de la Chine éternelle drainant des millions de touristes et des cohortes de chefs d'Etat ébahis, les soldats en terre cuite - découverts dans le loess du Shaanxi par un paysan en 1974 - finiront-ils cotés à la corbeille de Shanghai en compagnie des fleurons des lave-vaisselle et des téléphones portables ? La perspective enthousiasme les professionnels du tourisme de Xi'an, qui y voient un remède miracle à la pauvreté d'une province dont Mao fit naguère sa base troglodyte. Mais historiens et archéologues hurlent au sacrilège.

L'affaire commence en 1998, quand l'administration du tourisme de la province du Shaanxi présente des propositions visant à doper l'économie locale. Les auteurs du rapport suggèrent, entre autres, que le Groupe du tourisme du Shaanxi soit coté à la Bourse de Shanghai dans le département des actions A (réservées aux

investisseurs chinois) comme dans celui des actions B (investisseurs étrangers). Pour allécher les boursicotiers, les promoteurs du projet exaltent la richesse des actifs. Ceux-ci incluront des valeurs aussi prestigieuses que le mausolée de l'armée des ombres en terre cuite, mais aussi la tombe du troisième empereur des Tang, Gaozong (649-683 apr. J.-C.), et de sa féroce épouse, Wu Zetian, ainsi que le site de Huashan, la « montagne aux fleurs », d'où l'on peut apercevoir le fleuve Jaune. Armé d'un tel capital, le Groupe du tourisme du Shaanxi espère rayonner sur la scène internationale.

C'est alors que les experts entrent en résistance. Les valeureux soldats, disent-ils, ne résisteront pas à l'assaut de nouvelles vagues de touristes. Ils subissent déjà péniblement l'outrage d'une exposition à tout vent dans leur mausolée réformaté en hall de gare. Température, poussière et humidité leur ont chiffonné la mine, et la moisissure menace. Quarante espèces de champignons s'attaquent à leur armure. « L'armée en terre cuite est sérieusement malade », écrit le *China Daily*. Les mises en garde alarmistes des archéologues ont visiblement convaincu l'Etat

de calmer l'ardeur des aficionados du marché, tendance dynastie Qin. Aux dernières nouvelles, l'armée en terre cuite serait extraite du périmètre des actifs du Groupe du tourisme du Shaanxi. Mais les craintes pour l'avenir ne sont pas totalement dissipées.

La controverse de Xi'an illustre la tension permanente qui agite les sites culturels chinois, où s'opposent, au sein des administrations locales, promoteurs du tourisme et défenseurs du patrimoine. L'an dernier, Qufu, berceau de Confucius, dans la province du Shandong, a lui aussi été l'enjeu d'une furieuse polémique. Dans un grand élan de zèle sanitaire, la compagnie touristique chargée de la gestion du site avait lavé à grandes eaux, mais dans le plus grand amateurisme, parois et mobilier, qui se sont mis à s'ébrécher. Le grand maître de la vertu se fendillant en pauvres pelures à l'heure même où le pouvoir le réhabilite : le symbole était par trop insupportable. Il y fut donc mis bon ordre. Il faut espérer qu'après cette héroïque victoire de la conservation un coquin ne proposera pas d'ériger Confucius en start-up.

Frédéric Bobin

### FESTIVAL D'ANGOULÊME

#### Sept années de paradis pour la bande dessinée



LE FESTIVAL de la BD d'Angoulême s'est ouvert jeudi 24 janvier dans une atmosphère euphorique. La BD vit sa septième année de paradis. Les tirages sont en hausse. Le cinéma s'y intéresse. Et Titeuf, l'écolier ronchon (*dessin*), sensible à toutes les peurs de l'époque, est devenu le héros d'une série culte dont le père, Zep, est un dessinateur comblé. p. 14

et « Le Monde des livres »



### Enquête sur les salafistes

LES POLICIERS s'inquiètent de l'essor des salafistes, islamistes parmi les plus radicaux, dans les banlieues françaises. Ils pratiquent un Islam rigoriste influencé par les imams d'Arabie Saoudite tels que l'ancien grand mufti Ben Baz (photo).

Lire pages 10 et 11

## Combescot Corps & Armes

Pierre Combescot  
Lansquenet roman

Grasset

### ANALYSE

#### Le dialogue social refusé par Lionel Jospin

A LA VEILLE de l'élection présidentielle, patronat et syndicats réclament, au nom de leur « droit d'inventaire », un bilan de santé des relations entre le gouvernement et les « forces vives de la nation ». M. Jospin, dans quel état laissez-vous les relations sociales au terme de votre bail de cinq ans à Matignon ? La réponse est contenue dans la question : le bilan est mauvais.

Rarement le législateur aura eu la main aussi lourde que durant ces cinq années où, des 35 heures à la loi de modernisation sociale, le premier ministre s'est constamment défié des organisations patronales, mais aussi des représentants des salariés. La censure de la nouvelle définition du licenciement économique par le Conseil constitutionnel vient, après d'autres décisions, sanctionner cette forme d'autisme social.

Deux grands-messes ouvrent et ferment une période ponctuée d'ignorance mutuelle et d'affrontements. Le 10 octobre 1997, au soir de la conférence de Matignon où M. Jospin annonce qu'il imposera les 35 heures par la loi, c'est un président du CNPF affaibli qui s'indigne d'avoir été « berné » par

le gouvernement. Jean Gandois démissionne trois jours plus tard, en prévenant que seul un « tueur » peut reprendre les rênes du patronat. Le 15 janvier 2002, à Lyon, c'est un successeur en majesté, Ernest-Antoine Seillière, qui fait enterrer son programme très libéral par 2 000 patrons, signant ainsi l'entrée du patronat dans l'arène présidentielle. A un CNPF du compromis social a succédé un Medef du combat politique.

Lionel Jospin n'a jamais su, ni probablement voulu, tisser de liens avec les chefs d'entreprise, comme l'ont fait Laurent Fabius ou Dominique Strauss-Kahn. Faut-il attribuer ces réserves à son histoire, à sa formation et à sa culture ? Aux gages à donner à l'allié communiste ? A la brutalité de la contre-offensive menée dès 1998 par M. Seillière et son numéro deux, Denis Kessler, inlassable maître d'œuvre de la « refondation sociale » ? Au refus du premier ministre de céder aux oukases du Medef ? A tout cela à la fois ?

Jean-Michel Bezat

Lire la suite page 17

### SUPPLÉMENT

Le Monde LIVRES

Humour anglais  
Images de l'identité juive

### PROCHE-ORIENT

Riposte israélienne après les attaques du Hezbollah p. 2 et 3

### MÉDECINS

Accord entre MGF et la CNAM p. 9

### MAROC

Entretien avec le premier ministre p. 4

### UNION EUROPÉENNE

L'Allemagne veut accélérer la réforme de la PAC p. 6

### TÉLÉCOMS

Nokia, leader de la téléphonie mobile, résiste à la crise p. 18